

**UNIVERSITÉ LAVAL**

**Publications de l'Institut d'histoire et de géographie**

**CAHIERS DE GÉOGRAPHIE**

**2**

**LA GÉOGRAPHIE "DIFFICILE"**

**par**

**Louis Edm. HAMELIN**

professeur à l'Université Laval

**QUÉBEC**

**LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL**

**1952**

*Parus dans la même collection:*

**Pierre Biays, *Un village terreneuvien: Cap-Saint-Georges.* Cahier no I.**

*À paraître:*

**R. F. Hubert, é.c., *Etude comparative des températures des Cantons de l'est, de Québec et de Montréal.***

**Collaborateurs: Pierre Deffontaines, Jean-Marie Roy, Carl Faesler, Zéphirin Rousseau, Auguste Mailloux, Fernand Ouellet, Georges Potvin, Ludovic Hudon, Michel Brochu.**

**Fernand Grenier dirige la publication des CAHIERS DE GÉOGRAPHIE.**

Louis Edm. HAMELIN, licencié en Sciences Sociales (Laval); ancien élève de la Geography Summer School (McGill); porteur des certificats de géographie régionale, d'économie politique, d'histoire moderne et de géographie générale; docteur en géographie de l'Université de Grenoble. Professeur à l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval et attaché au Centre de Recherches Sociales de la même université.

## LA GÉOGRAPHIE “ DIFFICILE ”

*“Il n'est pas possible de s'adonner à une science... sans être plus ou moins amené un jour ou l'autre à réfléchir sur sa nature, sur ses connexions avec les autres sciences ainsi que sur sa méthode.”*

*(Etienne de Vaumas)*

### INTRODUCTION

Insatisfait des travaux en histoire économique, Lucien Febvre parla un jour d'histoire économique “difficile”. A considérer les tâtonnements des géographes pour définir leur discipline, ne pourrions-nous pas nous demander si la géographie ne serait pas elle aussi “difficile” ?

Nous savons bien que d'excellentes raisons déchargent les géographes de tout blâme honteux ; la discipline est encore jeune bien que depuis très longtemps nous ayons des connaissances en géographie. Cette jeunesse favorise la confusion et l'obscurité dans lesquelles baignent encore les notions. La géographie moderne a un siècle à peine: le “Kosmos” de Von Humboldt qui est une des pièces de base, date de 1845 seulement ; et il faut encore attendre pour voir s'établir les principes de la géographie avec Ratzel, Richthofen, Vidal de la Blache ; aux Etats-Unis, W. M. Davis n'est décédé qu'en 1934. La géographie est en pleine jeunesse, c'est une science du 20e siècle. Elle est encore à l'âge où l'on cherche sa voie... et sa définition. (1)

Mais cette jeunesse n'est peut-être pas la meilleure raison de confusion, car la géographie est une discipline exceptionnellement difficile à concevoir ; la nature même de son objet met presque à défi l'établissement possible d'une notion universelle. En effet, d'après M. Sorre, la géographie ne s'applique à rien moins qu'à “la description raisonnée de la terre et de ce qu'elle porte.” (2) ; ce champ trop vaste pour être envisagé simplement, a favorisé le dépeçage de l'objet global en une foule d'objets particuliers, tout comme il a multiplié les méthodes de travail possibles.

Aussi, pour chaque géographe et parfois même pour chacun de ses travaux, trouvons-nous une conception de la géographie en puissance. Le domaine illimité de notre discipline tendait donc un piège à l'élaboration d'une définition acceptable et acceptée par tous et par chacun. Pour ces raisons et pour bien d'autres, la jeunesse étudiante surtout, attend encore des précisions sur la notion de la géographie.

---

(1) “Les géographes humanistes se cherchent toujours une définition précise de leur domaine d'investigation” (32) p. 124. (Les numéros renvoient à la bibliographie).

(2) (39) p. 3.

Nous n'avons pas l'autorité pour trancher cette question discutée. En outre, que les amis de la sagesse sachent que nous n'entreprenons pas une étude philosophique; l'armature de notre texte — caractères, nature, objet et méthode de la géographie — ne doit pas tromper sur le sens de notre dissertation. Nous n'étudions pas le concept géographique en lui-même, nous ne cherchons pas à établir ce que la géographie doit être sur le plan entitatif; non, nous faisons œuvre à rebours, nous partons des écrits des géographes et nous essayons d'extraire les caractères universels de la discipline à laquelle ils s'appliquent. Il se peut alors que cette géographie, issue des praticiens, soit différente de celle que les philosophes peuvent élaborer. Elle aura du moins sur cette dernière le mérite d'être une construction concrète. Tout comme la théorie de l'économie libérale est issue de l'examen de la vie économique, nos notions de géographie sont également extraites de l'expérience.

Cette voie pénible ne nous assure pas automatiquement un résultat heureux. Faire naître la notion de la géographie de ce qu'en pensent les géographes, c'était nous exposer à des contradictions et à des conceptions disparates. Il nous a fallu évidemment choisir et juger car nous n'avons pas retenu seulement les idées communes à tous. Aussi, présentons-nous parfois des opinions encore discutées mais acceptables, croyons-nous. Bref, nous tentons une explication de la géographie. Il ne faudra pas se faire des illusions sur la valeur de cet essai téméraire; après nous, les discussions seront encore ouvertes; mais peut-être aurons-nous facilité les tâches et les solutions.

## CARACTÈRES DE LA GÉOGRAPHIE

Ce n'est un secret pour personne qu'il existe une chose telle que la géographie. (1). Cette affirmation offre une précieuse consolation aux géographes désespérés qui ne peuvent définir leur discipline. Oui, la géographie existe et son existence est justifiée par sa contribution originale à la connaissance du monde. Elle est la seule discipline en effet à rechercher la description et l'explication "des conditions de vie et des activités humaines par les données variées que peuvent apporter l'étude des structures, des reliefs et des sols, l'étude des climats, l'étude des conditions économiques, l'étude même de certaines évolutions historiques". (2) Et M. Louis Chevalier aurait pu ajouter: l'étude de toutes les choses qui peuvent contribuer à l'explication du géographique.

Cette géographie qui existe est d'abord une DISCIPLINE DU CONCRET. C'est la science du toucher, des choses matérielles, du "terre à terre" (Chabot). Jean Brunhes a écrit que ce qui est géographique est photographiable; d'autres précisent que ce qui n'est pas cartographiable n'est pas géographique. La géographie doit s'appliquer à quelque chose de tangible. Le géographe est un homme qui a les deux pieds sur la terre et qui ne la quitte pas. En ce sens la géographie est à l'opposé des sciences spéculatives.

Précisons que cet objet concret fait de la géographie une DISCIPLINE CHOROLOGIQUE ou spatiale. La géographie est une méthode de connaître les faits dont on peut chainer la place dans l'espace, dont on peut cuber le volume. En ce sens, Paul Michotte avait raison d'écrire que la géographie était la science de l'espace mais non celle de l'étendue. Dans un même esprit, E. Argand avait antérieurement conseillé aux géographes de se représenter les phénomènes selon les trois dimensions de longueur, hauteur et profondeur; donc, pas de géographie si l'objet n'a pas de dimensions; autrement dit l'objet de la géographie est une réalité spatiale. (3) Et, à cause de cela, la préoccupation essentielle du géographe sera de chercher la localisation ou la répartition spatiale des faits. "The ultime purpose of geographers is the study of areal differentiations of the world". (4) Ainsi posé, l'objet de la géographie impose rigoureusement l'usage de la carte. Celle-ci est l'écriture du géographe: "The geographers tend to think in terms of distances and shapes (i.e. maps)". (5) Un travail géographique sans cartes serait une faute contre l'esprit.

Ce péché d'omission n'est pas le seul; et les "géo-humanistes" oublient trop souvent LA BASE TERRITORIALE DE LA GÉOGRAPHIE. Celle-ci ne doit pas rompre toute liaison avec le facteur terre. Une géographie humaine sans relation aucune avec l'influence de la nature ne serait plus de la géographie. La géographie humaine, écrivait Chabot, ne se conçoit pas sans une géographie physique solide sur laquelle elle s'appuie.

Si le facteur terre est inhérent à la discipline géographique, il en va de même du facteur homme, car la géographie est une DISCIPLINE "HOMOCENTRIQUE". Celui

(1) Les rares personnes qui le contestent admettent du moins l'existence des géographes.

(2) (12) page 157.

(3) Dans les sciences mathématiques, la géographie correspondrait à la géométrie.

(4) (27) p. 468.

(5) (29) p. 258.

qui entreprend des études de géographie doit avoir le souci même lointain d'atteindre l'homme. Des études propres de morphologie, de climatologie et d'hydrologie ne sont pas la caractéristique du travail d'un géographe mais d'un spécialiste en la matière. L'ouvrage de géographie physique doit être orienté en vue d'une occupation humaine qu'elle soit passée, actuelle ou future. Un livre (1) dont la partie physique s'intitule "suggestions de la nature" correspond exactement à cet esprit de voir la nature en fonction de l'homme. L'importance qu'on doit accorder à ce dernier dans les préoccupations géographiques s'est traduite dans le langage: certains interprètent automatiquement le mot géographie par géographie de l'homme; d'autres croient que seule existe la géographie humaine. A. Cholley a su mettre l'accent sur l'homme sans tomber dans cette exagération: "la réalité qui doit la plus nous intéresser, c'est la réalité humaine et sociale"; en géo-économique, ajoute-t-il dans son *Guide de l'Etudiant*, "ce n'est pas tant l'inventaire des productions qui doit me préoccuper, mais ce que cette production rapporte à l'homme." (2) Les chercheurs ne doivent pas isoler les éléments terre et homme dans leurs études; ce sont des facteurs interdépendants et nous ne voyons pas bien des chapitres ainsi intitulés: "La Terre sans l'homme"; "l'homme"; un titre comme la terre et l'homme semble plus dans le sujet. (3) Dans le même ordre d'idée, nous verrions mal une étude sociologique sur le Capital et le Travail en 2 parties disjonctives et indépendantes; la nature et l'homme, liés en fait, ne doivent pas être artificiellement séparés.

Jusqu'ici, nous avons rigoureusement parlé de l'homme d'une façon singulière. Mais ceci ne doit pas détourner notre pensée du fait que la géographie étudie avant tout LES GROUPEMENTS. Le géographe ne s'attache pas à un individu en particulier. D'ailleurs, l'objet de la géographie n'est jamais un cas particulier, un fait unique, isolé; on a dit que l'exceptionnel ou l'accidentel n'est pas géographique; la géographie ne se contente que de caractères communs, typiques, courants, normaux, universels, qu'une collectivité peut afficher; elle cherche les aspects uniformes que ne remarque pas le touriste, et qui font qu'un membre d'une communauté ne se différencie pas de son voisin. Le géographe ne fait donc pas de "case work" comme l'enquêteur social; les sondages et même l'échantillonnage ne sont pas des procédés satisfaisants, et d'aucuns ont reproché à Jean Brunhes de les avoir utilisés. A l'encontre du médecin qui procède individu par individu, le géographe s'arrête sur les groupements, les collectivités, les associations, les "foules" (A. Allix). "L'homme ne vaut géographiquement que par groupe" écrivait Vidal de la Blache. Pour bien marquer cette idée, A. Demangeon précisait même qu'il n'y a pas de géographie de l'homme mais une géographie des hommes.

Mais, pourrait-on objecter, notre discipline n'est pas la seule à s'occuper des groupements, la sociologie également. Oui, mais dans un tout autre esprit. La géographie va parfois jusqu'à étudier les relations d'homme à homme sans pénétrer cependant bien avant dans l'examen des sociétés; la sociologie au contraire attaque directement ces problèmes pour en faire une étude systématique; et si un chercheur doit vider le sujet, c'est bien le sociologue. Mais dans leurs recherches respectives, sociologues et géographes se trouveront souvent face à face: le géographe poussant

(1) M. Le Lannou, *La Bretagne*, tome I, 294 p., 38 fig., 18 pl. Rennes 1950.

(2) (14) p. 75.

(3) P. Gourou, *La terre et l'homme en Extrême-Orient*. Paris, Colin 1940, 224 pages, 20 fig.

jusqu'en sociologie pour chercher des explications aux phénomènes géographiques, le sociologue reculant jusqu'en géographie pour diagnostiquer le substrat de tout fait social. Ainsi, quoique ces deux chercheurs étudient tous deux les groupements, leurs travaux ne se superposent pas. Nous en avons un magnifique exemple ici même: Monsieur R. Blanchard nous a laissé entre autres, une admirable étude géographique de la Cité de Québec; (1) depuis, le département de sociologie de l'Université Laval a entrepris (2) une série d'études sur la stratification sociale et les structures paroissiales, lesquelles révéleront des points aussi originaux que le travail du grand géographe. La géographie s'intéresse donc aux groupements mais non à tous points de vue.

Groupement dit convergence; convergence dit milieu. Aussi, la géographie est-elle ÉGALEMENT UNE DISCIPLINE ÉCOLOGIQUE. Le géographe n'étudie pas un objet absolu, indépendant, souverain. Tout au contraire, le fait géographique est issu de plusieurs causes complexes physiques et humaines; le fait géographique est un fait lié, compromis, inféodé; il est pris dans un contexte. Il a des liaisons et il est en relations non seulement avec des facteurs multiples, mais avec tous les autres faits qui sont imbriqués avec lui.

Comme les géographes utilisent différents mots pour qualifier les états du milieu, nous dressons ce tableau comparatif sommaire:

Auteurs	MILIEU NATUREL			MILIEU HUMAIN	
	physique	biologique	alimentaire		
Huntington, E.	Natural environment <i>ou</i> geographical environment <i>ou</i> geographical surroundings			Human conditions	
Demangeon	Milieu géographique				
Certains auteurs anglais	Physical		Biological		Human
	"Environment"				
Sorre	Plan physique	Plan biologique	Plan alimentaire	Plan humain ou social	
Certains auteurs français	"Environnement tout entier"				
Gottman (3)	External environment			Internal environment	

(1) *Québec, esquisse de Géographie urbaine*, dans l'Est du Canada français, Beauchemin, Montréal 1935, pp. 157-292, 8 fig., 12 pl.

(2) Sous la direction de J.-C. Falardeau, Département de Sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Université Laval, Québec.

(3) (26) p. 7.



Ces différentes catégories d'un même milieu forment le cadre dans lequel se développe l'objet de la géographie. Aussi, le chercheur ne doit-il jamais isoler un phénomène particulier du milieu auquel il appartient organiquement.

Enfin il ne faut pas comme certains (1) demander au géographe de n'expliquer que L'ÉTAT ACTUEL DES CHOSES. La géographie est l'étude du présent; l'histoire est celle du passé, dit-on. Cette distinction est "fallacieuse". Sans doute, d'une part, s'attend-on à trouver du récent dans une oeuvre géographique, et les éditeurs exigent avec raison les derniers chiffres; d'autre part, quoique le désirait Braudel, (2) les historiens s'occupent rarement du présent et personne n'a jamais écrit une histoire contemporaine qui resta définitive. Malgré ce partage consenti du temps, le passé à l'histoire et le présent à la géographie, celle-ci n'est pas rigoureusement liée à l'examen du seul état actuel des choses. D'un côté, pour l'explication du présent, le géographe doit souvent faire appel au passé; sans lui, en effet, nous serions incapables d'expliquer le relief actuel. D'un autre côté, il n'est pas contradictoire du tout que le géographe applique son talent à l'explication d'un phénomène ancien; et nous voyons très bien une étude géographique sur le site des forts de la Nouvelle-France.

Géographie et passé ne sont donc pas des termes incompatibles; en effet, les travaux des géographes ne changent pas de nature en vieillissant et le célèbre "Tableau de la Géographie de la France" (3) n'est pas devenu de l'histoire; de plus, un chercheur peut faire de la "géographie rétrospective" (4). Dans cet esprit, Roger Dion, titulaire de la chaire de géographie historique au Collège de France, a apporté des précisions originales qui ont enrichi la connaissance du passé jusqu'alors chasse gardée des historiens.

Enfin, si la géographie se donne également pour but de suivre l'évolution des rapports entre la terre et l'homme, elle doit considérer autre chose que leur état contemporain et remonter jusqu'à leur rencontre initiale. Donc la géographie ne se contente pas du présent.

Les caractères précités — et ceux qui vont suivre — ne sont pas tous et chacun rigoureusement particuliers à la géographie; d'autres sciences son homocentrique, chorologique, ... mais aucune autre discipline n'a tous ces caractères réunis. Aussi, attestent-ils la personnalité de la géographie.

Ces quelques caractères vont maintenant nous aider à préciser la nature de cette géographie "difficile".

## NATURE ET PORTÉE SCIENTIFIQUE DE LA GÉOGRAPHIE

### 1. — NATURE:

Il n'y a pas "DE GÉOGRAPHIE UNE", c'est-à-dire une discipline qui serait autonome, isolée, totalement indépendante des sciences voisines. Comme le fait géographique, la géographie fait partie d'un ensemble, d'une équipe, d'un groupe; la

(1) p. 17.

(2) (8) p. 490.

(3) P. Vidal de La Blache, Tome I, première partie de *Histoire de France illustrée* (E. Lavis). 397 p., 64 fig., 24 pl., Paris, 1911.

(4) (22).

géographie est une discipline nécessairement affiliée, une discipline qui n'est pas complète, suffisante en elle-même, une discipline qui a des servitudes ; la géographie souffrirait peut-être plus que toute autre d'un compartimentage rigoureux entre les sciences.

Car la géographie est sujette à des RELATIONS NÉCESSAIRES AVEC LES SCIENCES VOISINES. Nous ne voulons pas parler ici des relations de plain-pied qui doivent exister entre les disciplines du même groupe en vue de la coordination générale des connaissances, (1) mais des relations de subordination que des sciences voisines doivent entretenir entre elles. La géographie est en effet subordonnée à une foule de sciences : "la géographie qui étudie des relations spatiales entre des êtres, se trouve alors soumise aux sciences qui étudient d'abord ces êtres". (2) Inversement, certaines sciences dépendent de la géographie et nous citerons les disciplines du social. La géographie est donc dans un bain scientifique communautaire ; et elle est encore plus près des sciences voisines que celles-ci peuvent l'être d'elle.

La dépendance de la géographie à l'endroit de connaissances hétérogènes en fait une DISCIPLINE DE SYNTHÈSE. L'objet de la géographie est le produit de causes très complexes dont l'étude nous amène bien au delà de la géographie proprement dite ; les facteurs peuvent avoir leur racine dans des catégories aussi disparates que pédologie, climat, démographie, sociologie, religion, histoire... Tout en accomplissant ce travail de recherches qui l'éloigne momentanément de la géographie, le chercheur géographe ne doit pas perdre de vue le but qu'il poursuit. Il sera tenté de pénétrer trop avant dans une ou l'autre des sciences voisines et d'y demeurer. Aussi peut-il n'être plus à la fin que météorologue, hydrologue, cryopédologue, c'est-à-dire spécialiste. Il a glissé du tout vers la partie comme le médecin qui devient gynécologue. Le géographe a un rôle transcendant à jouer sur toutes les disciplines qui, pour la circonstance, sont à son service. Le géographe ne doit pas non plus mettre tout simplement les unes à la suite des autres toutes les explications particulières qu'il a pu recueillir auprès des spécialistes. Il est plus qu'un "ensemblé". Le géographe réfléchit d'abord sur toutes les conclusions partielles, pour en assimiler le contenu ; il retire de ces exercices un enrichissement de connaissances qu'il est seul à posséder. Armé d'une telle formation et muni d'une telle science le géographe, s'il est grand, cherchera à créer une super-conclusion, une explication globale. Nous croyons que le géographe n'est rigoureusement lui-même qu'à ce stade de préoccupation. La géographie, œuvre du géographe, exige donc à la fois un dosage entre des disciplines virtuellement utiles et une synthèse créatrice à partir des conclusions particulières qu'offrent les disciplines utilisées. A un double point de vue donc, la géographie est un mode de pensée synthétique.

Ce caractère fait de LA GÉOGRAPHIE UNE DISCIPLINE INDIVISIBLE. Mais quoi ? nous entendons parler de géographie générale, régionale, physique, humaine, économique, agraire (D. Faucher), politique (Ancel J.), linguistique (Dauzat A.), sociale (George P.) ... , la Faculté des Sciences Sociales aura un cours de géographie industrielle (1), M. P. Veyret publie une géographie de l'élevage (3). Tous les jours, la bibliographie internationale enregistre une géographie de plus, ce qui faisait

(1) Dans cet esprit, on a groupé les congrès de toutes les sciences humanistes : géographie, sciences sociales, histoire, sciences politiques, anthropologie, (affaires internationales)...

(2) (45) p. 565.

(3) P. Veyret. *Géographie de l'élevage*, 254 p., 23 fig., 16 planches, Gallimard, 1951.

dire à G. Chabot que le "domaine (de la géographie) semble s'accroître indéfiniment". (1) En réalité, elles ne sont pas d'autres géographies, mais de nouveaux champs auparavant inexplorés, car si les faits considérés sont évidemment différents dans une géographie des religions (Deffontaines P.) et dans une géographie botanique (Carles J.), l'angle, l'esprit et la méthode doivent rester les mêmes dans l'un et l'autre cas.

A l'encontre de ce mouvement suivant lequel le domaine de la géographie est de plus en plus exploité, s'affirme un autre courant qui lie plus intimement les différentes parties de la géographie. M. Max Derruau a présenté dernièrement une thèse excellente où la géographie physique était intimement liée à la géographie sociale (2). D'après J. Gottman (3), M. Sorre, dans son monumental ouvrage de géographie humaine générale "breaks away from the long-established custom of separating physical and human problems in treatises of general geography". Cette réaction démontre parfaitement qu'il n'y a pas de fossé entre la terre et l'homme, entre la géographie physique et la géographie humaine. Plus sérieuse (4) serait la frontière entre la "systématique" (5) géographie qui considère un fait: la culture du blé et la géographie régionale (6) une région: Les Rocheuses. Sans doute, une certaine adaptation méthodologique est nécessaire dans chaque cas, mais un même esprit doit présider à l'une et l'autre enquête; à l'intérieur de chacune, le géographe s'évertue à cartographier l'incidence spatiale, à expliquer les rapports entre la terre et l'activité humaine, à déceler les connexions qui ont dû jouer dans les causes, et qui peuvent encore qualifier les états actuels; puis, dans l'une et l'autre étude, le chercheur à l'aide de comparaisons doit s'élever, mais avec prudence, du particulier au général; surtout, il doit rendre frères ses travaux en les faisant tous, fils de synthèse. Quel que soit le sujet de ses recherches, le géographe doit les imprégner d'une certaine unité autant par sa manière de travailler que par les aspects originaux qu'il considère.

Ici, affleure la vraie nature de notre discipline: être à la fois point de vue et méthode, façon de voir et mode de connaissance.

## 2. — PORTÉE SCIENTIFIQUE:

Dans ces conditions, le géographe ne peut qu'apporter du neuf et contribuer à une meilleure connaissance aussi bien du monde physique que du monde humain. Il explique le paysage des régions naturelles, le comportement des associations végétales, l'action des milieux climatiques; c'est lui qui révèle comment l'homme s'adapte sur la terre, comment "l'homme habitant organise le globe"; il explique l'œuvre visible de l'homme, la localisation des hommes sur la planète, les différences entre les régions habitées. Mais quelle est la valeur de cette contribution? qu'on nous permette de répéter d'abord une chose bien admise: la géographie n'a pas

---

(1) (11) p. 313.

(2) Max Derruau, *La grande Limagne Auvergnate et Bourbonnaise*, Delaunay, Clermont-Ferrand, 1949, 541 pages.

(3) (26) p. 6.

(4) P. 406 (27).

(5) Géographie "générale"?

(6) Que Max Sorre appelle aussi géographie descriptive (39) p. 3.

pour but DE FAIRE TOUT COMPRENDRE. Il ne faut pas prendre ses horizons indéfinis pour des horizons infinis car si les frontières de la géographie ne sont encore tracées (1) la géographie est quand même circonscrite. Ces limites existent d'abord sur le plan de l'objet: ne nous concernent pas les choses où le géographique n'y est pour rien; les limites méthodologiques sont aussi à signaler — la géographie n'est qu'un seul mode de connaître parmi tous les autres. Il est évident que la géographie ne vaut qu'en deça de ses frontières.

Et dans son camp tout de même vaste, la géographie ne conduit qu'à UNE CONNAISSANCE LIMITÉE des choses, cela pour deux raisons: d'abord par sa nature: l'objet est partiellement incommunicable à cause de la présence de l'homme qui crée sans cesse du contingent, de l'insaisissable, de l'arbitraire. Nous ne pouvons jamais connaître les dessous d'une affaire lorsque l'homme est en cause; les "rapports normaux" de la terre et de l'homme en sont bouleversés; l'initiative humaine impose des compromis à la nature et d'une façon d'autant plus ferme que le degré de civilisation est plus avancé. Aussi, est-ce dans les régions les moins développées de l'humanité que le fait géographique nous est le plus compréhensible. Par suite de l'impénétrabilité des desseins humains, la géographie ne nous permet pas une connaissance parfaite. D'ailleurs, à supposer que l'objet soit moins rebelle, l'intelligence des choses resterait imparfaite, étant donnée l'imperfection de la méthode; en effet, le géographe est soumis à l'utilisation de diverses disciplines dans la recherche des explications; leur valeur est limitée à la fois par l'adresse du chercheur et par le nombre des sciences auxiliaires auxquelles ce dernier a recours. En pratique, les connaissances "étrangères" qu'exige une géographie à la Max Sorre sont à la limite du surhumain et, faute de connaissances suffisantes, le géographe est incapable de pénétrer au fond des choses. L'explication géographique a donc une portée limitée en elle-même. Elle en a également une dans le temps.

Car les explications qu'apporte la géographie doivent sans cesse être revisées; l'œuvre géographique est une "DENRÉE PÉRISSABLE". Et il est impossible qu'il en soit autrement; car le sujet étudié continue d'évoluer après la photographie du géographe et, petit à petit, il se transforme à la suite des variations produites dans les causes. Cette évolution des faits établit un décalage entre la réalité dynamique et l'étude statique: l'œuvre géographique vieillit, et, si elle n'est pas mise à jour — entendons refaite — elle perd sa valeur actuelle. Afin de rester à la page, le nouvel Atlas Larousse s'est avisé de ne plus représenter le monde pays par pays mais par groupe de pays, s'adaptant en cela à la tendance mondiale vers la concentration politique. Le monde qui bouge rend mortel le travail géographique. "Lorsqu'on croit avoir résolu un problème en géographie humaine, le lendemain, étant donnée la rapidité de l'évolution, il se pose d'une autre façon et tout est à recommencer" (Sorre). Ainsi, ne faut-il pas refaire la géographie de la circulation depuis la rentrée en scène de l'aviation commerciale? Les géographes ne devront-ils pas étudier la nouvelle économie géographique canadienne depuis que les nouveaux moyens de communication vers le Nord, l'exploitation massive du pétrole des Prairies et la découverte du fer Québec-Labrador ont rompu l'ancien équilibre? L'évolution ne se produit pas seulement dans les choses mais aussi dans les méthodes; à son tour, le progrès des sciences auxiliaires oblige la géographie à

---

(1) D'aucuns souhaitent qu'elles ne le soient jamais d'une manière rigoureuse.

reviser ses conclusions. Au fur et à mesure en effet que ces disciplines se précisent, le géographe devient mieux outillé pour comprendre d'une façon encore plus pénétrante le phénomène étudié; l'amélioration des moyens de travail tient donc nos chercheurs en haleine et les incite à recommencer leur enquête avec des outils de plus en plus perfectionnés. Ainsi les récentes recherches sur le périglaciaire peuvent aider les spécialistes à reprendre les études du relief.

Parce qu'il considère des "équilibres mobiles" (Baulig) avec des instruments perfectibles, le géographe fait donc œuvre mortelle; il s'expose à la contradiction... s'il vit longtemps; l'explication qu'il a donnée d'un phénomène, même en admettant qu'elle fût satisfaisante à l'époque, est menacée de le devenir de moins en moins avec les années; le géographe doit alors rafraîchir les explications jadis apportées; il le peut s'il est libre, s'il n'a pas à soutenir une théorie. Autrement il se défend, voulant, par le fait même, protéger son école, cristallisation de ses idées passées.

La valeur actuelle des œuvres géographiques est donc fragile. Mais cette dévalorisation n'enlève pas heureusement tous les mérites et ces œuvres resteront toujours des tableaux valables pour leur époque et utiles entre autres aux historiens. Il reste cependant que les explications géographiques ont une valeur contemporaine éphémère.

Dans ces conditions, la géographie peut bien n'être PAS UNE SCIENCE. Voilà une question très discutée (1). Et nous n'apprendrons rien à personne en répétant que les opinions sont partagées. Certes, admet-on que la méthode géographique est scientifique, mais on la juge incapable de conduire à l'universel. (2) Sans doute, cet acheminement est-il toujours délicat; en géographie, parce que les convergences sont toujours diverses, la comparaison et la systématisation deviennent par là même encore plus difficiles. Malgré cette incapacité, des généralisations hâtives (3) ont été tentées et elles n'ont réussi qu'à discréditer davantage la valeur scientifique de la géographie.

Les applications universelles doivent donc être envisagées avec prudence. Mais la géographie n'est pas condamnée pour autant à les négliger totalement. L'étude comparée de divers types d'un phénomène ainsi que celle de divers stades d'un même type à travers le monde permettent de localiser un fait isolé dans un ensemble plus vaste et de reconnaître souvent sa phase de développement. Cette hiérarchisation ouvre la porte à la systématisation et, l'intuition aidant, le géographe peut alors risquer quelques lois, telles celles qui président à l'évolution des piémonts et aux cycles d'érosion. Les faits de géographie humaine, parce que "frappés de contingence", nous interdisent même cette ébauche de généralisation. Mais si celle-ci reste en général difficile sinon impossible à atteindre, il est cependant du devoir du géographe de s'en préoccuper constamment. Le chercheur doit s'échapper de l'emprise de cas particuliers; il lui faut comparer ceux-ci à des faits semblables plus ou moins évolués. Car chaque étude régionale ne se justifie pas seulement par l'information qu'elle apporte, mais aussi par la contribution qu'elle se doit d'offrir à la géographie générale. Une des manières d'être du géographe, c'est d'avoir l'esprit

---

(1) (4).

(2) Certains l'affirment sans discussion; au contraire, d'autres croient la géographie "systematic far more able to develop universals and principles than many others sciences (history)... (27) p. 467.

(3) Ainsi la morphologie glaciaire générale, née de la seule étude des glaciers alpestres en retraite.

tendu vers une généralisation jamais parfaite mais quand même nécessaire. Malgré cela, si la raison d'être d'une science est de faire des lois, la géographie peut difficilement prétendre à ce titre.

## OBJET DE LA GÉOGRAPHIE

L'exposé des caractères de la discipline géographique nous a déjà laissé sentir son objet; celui-ci doit être fait de choses concrètes, de phénomènes-types dans lesquels la terre et l'homme se sont rencontrés pour bâtir un milieu, de cas complexes qui ne sont pas uniquement contemporains; en outre, ces actions ou ces états doivent rigoureusement avoir une incidence spatiale saisissable par le géographe. Mais ces qualifications demeurent insuffisantes et nous allons maintenant tenter de mieux préciser l'objet de la géographie. Nous ne cherchons pas des limites absolues car l'aire géographique ne se clôture pas mieux qu'une zone climatique.

Sur le plan horizontal, l'objet de la géographie est plus que l'œkoumène, c'est-à-dire la terre actuellement habitée, qui représente 26% de la surface terrestre ou 73% des terres émergées. L'objet de la géographie doit s'étendre aux régions encore inhabitées mais susceptibles de l'être avec l'amélioration des techniques; l'aviation a ainsi ouvert le Grand Nord aux Canadiens: au début de la guerre, il fallut bâtir dans la zone subarctique des aérodromes de relais (Gander, Goose Bay, Frobisher bay) pour transporter, d'Amérique en Europe, les bombardiers lourds à court rayon d'action. Aujourd'hui, l'avion joue toujours un rôle de tout premier plan dans le travail de prospection. Ainsi l'aviation engage les habitants à aller plus au Nord et la limite septentrionale de l'habitat remonte peu à peu. Sont alors objets de géographie, ces futures régions de peuplement, même si pour le moment nous ne pouvons en étudier que les conditions naturelles. Nous agrandirons encore en étendue le champ de nos recherches, en suggérant que nous devrions considérer même certaines régions à jamais inhabitables comme les déserts de glace; ceci n'entre pas en contradiction avec notre préoccupation constante de rejoindre l'homme, car ces déserts tout en étant vides comme les océans influencent le climat des zones habitées et indirectement l'activité des humains. Ainsi, parce que ces régions répulsives peuvent être à la racine de certains faits et gestes de l'humanité, elles ne doivent pas échapper à l'œil du géographe. Ce dernier doit donc embrasser un champ plus vaste que le seul œkoumène. Et nous rejoignons ainsi l'idée de Richthofen (1) que l'objet de la géographie n'est rien moins que la surface de la terre.

Sur un plan qu'on pourrait qualifier de vertical, cet objet a également une extension considérable; en effet, le géographe ne considère pas seulement les faits qui se passent sur l'épiderme de la lithosphère; en profondeur, il descend dans les puits de mines, ou bien il accompagne le pêcheur ou le marin sur toute la plate forme continentale; en hauteur, le géographe doit s'intéresser aux faits de l'atmosphère qui influencent la vie des hommes sur la terre.

Ainsi, l'objet de la géographie couvre un domaine immense: il s'applique à des paysages physiques comme à des paysages humains; à certains faits qui se passent aussi bien dans l'air et dans les mers que sur la terre.

---

(1) Le fondateur de l'Institut de Géographie de Berlin (1833-1905).

Il va sans dire que ce cadre généreux justifierait de la part des chercheurs voisins une accusation d'impérialisme si nous ne précisions que le géographe ne fait pas une étude systématique de tous les faits qui peuvent se produire à l'intérieur de ce vaste domaine. Il exploite plutôt ce dernier de deux façons, soit en ne considérant que les faits ou les régions qui satisfont aux exigences de son objet, soit en utilisant le domaine entier mais uniquement pour pourchasser des explications. Ainsi, l'objet formel de la géographie est considérablement restreint par rapport à son objet matériel. Essayons de définir celui-là à travers les œuvres des maîtres. Beaucoup de géographes de naguère ont situé l'objet formel de la géographie dans l'étude des relations qui s'établissent entre les phénomènes; ils cherchaient alors à établir, soit des rapports entre des phénomènes naturels, soit des liens entre la terre et l'homme, soit certaines relations entre les hommes. Ratzel a étudié l'incidence de la nature déterminante sur l'homme. E. Huntington parle de la Géographie humaine comme "The study of the nature and distribution of the relationships *between* geographical environment and human activities and qualities". (1) Ainsi plusieurs géographes définissent leur discipline comme une discipline de relations entre la terre et l'homme, et précisent la valeur de ces deux éléments interdépendants dans un lieu déterminé ou dans un fait.

D'autres ne se contentent pas d'apprécier les relations entre la terre et l'homme, mais ils recherchent une explication globale des phénomènes. Suivant cette conception, ils étudient un produit de causes multiples, un milieu résultant de la combinaison de plusieurs facteurs; mais ils ne considèrent pas ce complexe sous un angle particulier comme le ferait un démographe, un historien, un économiste ou même un géographe du premier groupe. Ils l'étudient dans sa complexité brutale, comme un professionnel de la médecine générale qui soigne un malade. "La géographie, écrit M. André Cholley, prend la combinaison comme l'objet même de son étude; elle cherche à déterminer le caractère et les raisons de cette convergence d'éléments..." (2) Dans ce cas, le point de vue du géographe c'est de n'en avoir aucun et la géographie est alors plus une méthode qu'une façon particulière de voir.

Nous pouvons cependant considérer la région comme un objet-type de ce genre de préoccupation. Il se trouve d'ailleurs que la plupart des géographes sont ici d'accord pour en faire le cadre préféré de leurs études; "They agree on one important issue: the vital quality of the regional idea". (3) En France cette idée ne saurait être mise en doute. Ainsi parce que la région est un point de convergence, elle est un objet idéal dans les études géographiques.

Mais elle n'est pas le seul; aussi, en plus des études encloses dans un cadre régional, pouvons-nous avoir des travaux "généraux" se rapportant à des phénomènes complexes mais localisés un peu partout dans le monde: études géographiques du charbon, de l'élevage... La géographie "systematic" se prête tout aussi bien que la géographie régionale à l'examen d'un "complexe géographique". Toutes les fois que nous nous sommes servi de l'adjectif "géographique", nous nous sommes senti coupable d'incorrection de langage, car il n'y a pas en soi de phénomènes "géographiques", de recherches "géographiques"; mais il existe une géographie et une manière géographique de voir ou de comprendre. Dans ces

---

(1) (28) p. 2.

(2) Cité dans (24) page 7.

(3) (16) p. 28.

conditions, sont phénomènes géographiques tous les faits qui satisfont aux caractères précités de notre discipline. Peut-on dire que l'objet-type de la géographie est le phénomène géographique? Non, car il n'englobe pas tout ce qui peut être objet d'étude de la part des géographes; et si ces derniers considèrent surtout les phénomènes géographiques, ils leur appartient aussi d'étudier les causes géographiques des phénomènes non géographiques par exemple le substrat naturel d'un fait social. Nous suggérons alors que l'objet formel de notre discipline soit *le géographique* qu'on trouve tantôt comme phénomène tantôt comme cause.

## MÉTHODE DE LA GÉOGRAPHIE

Indirectement nous avons beaucoup parlé de la méthode géographique c'est-à-dire de la manière de "faire de la géographie". Puisque nous connaissons déjà (1) l'élément prépondérant voire l'explication des faits par la synthèse, nous n'ajouterons que de brefs commentaires.

Un exposé complet pourrait envisager néanmoins plusieurs aspects 1—la façon d'enseigner la géographie; (2) 2—celle de devenir géographe; 3—la manière de poursuivre des recherches géographiques (observation, analyse, explication...); 4—celle de présenter les faits.

Il n'est pas facile d'acquérir la formation géographique; aussi les géographes sont encore moins nombreux que les diplômés en géographie! En effet, pour bien pénétrer son objet, le géographe doit avoir une somme extraordinaire de connaissances: "Geography is so comprehensive in character that the ideally complete geographer... would have to know all about every science that has to do with the world, both of nature and of man". (3) Pour s'approcher le plus possible de cet idéal, l'apprenti a trois moyens à sa disposition: 1—la manière autodidacte, celle qui consiste à compléter soi-même sa formation; tout au long de leur carrière, plusieurs diplômés ont ainsi parfait leur éducation géographique en se mettant à l'étude de l'économie, de la population, de la pédologie... 2—Une deuxième méthode aux résultats plus rapides, pourrait être qualifiée en quelque sorte de "méthode itinérante": l'étudiant pourrait faire des stages dans plus d'une faculté ou école: sciences sociales, sciences, lettres, génie forestier, commerce... cette façon faciliterait sans doute l'acquisition des connaissances "étrangères" requises mais ne favoriserait pas l'équilibre également nécessaire à la personnalité du géographe. 3—Pour acquérir cette formation harmonieuse, les étudiants doivent être éduqués selon une unité de pensée. Cela nécessite un corps professoral exceptionnel qui doit avoir l'esprit géographique, même dans l'enseignement d'une question spéciale. Et si, par exemple, un institut veut créer un cours d'hydrologie, il doit s'adresser à un géographe hydrologue et non à un hydrologue professionnel; autrement les sciences auxiliaires seraient enseignées d'une façon systématique et elles ne seraient pas appropriées aux besoins particuliers des étudiants en géographie; et ceux-ci, également sollicités de toutes parts, manqueraient probablement du sens de la synthèse sans lequel le géographe véritable n'est pas.

(1) Ci-haut p. 9.

(2) Un séminaire de l'UNESCO fut consacré à l'étude de cette question et nous n'avons pas à répéter ici l'excellente contribution qu'il a apportée. Voir (2) et (43).

(3) (27) p. 462.



Enfin, pour compléter sa formation, ce dernier doit entreprendre des recherches géographiques. S'il veut faire œuvre scientifique, il doit se soumettre à une méthode rigoureuse de travail. D'abord, l'observation directe puisque ordinairement le géographique s'y prête, observation objective qui consiste à percevoir sainement les phénomènes, à ne jamais les inventer, à les voir tels qu'ils sont, à les contrôler les uns par les autres. L'observation se concrétise dans l'excursion, car tous les faits ne font pas partie de notre micro-milieu et nous devons aller sur le terrain à leur rencontre. (1) La géographie est une école "mobile" comme avait su le mettre en relief l'institut de géographie de Montréal durant l'été 1949. Cette nécessité de l'excursion a fait naître la boutade que la géographie s'apprend par les "pieds"; en fait, elle s'apprend par tous les sens, car ce sont eux qui nous permettent d'observer. Il va sans dire que c'est surtout l'observation qui alimente le géographe en connaissances, et qui lui permet d'avoir des dossiers sur certaines questions ou sur certaines régions.

Colliger des documents n'est qu'un premier pas, l'essentiel reste dans la recherche des explications (2). Afin d'élaborer celles-ci le géographe doit d'abord recourir aux sciences auxiliaires en face desquelles, deux attitudes lui sont possibles: soit qu'il puisse manier lui-même les méthodes de ces disciplines, soit qu'il ne le puisse ou ne le veuille pas. Dans le premier cas il fait du travail d'archives ou de l'analyse pollinique ou des statistiques ou de la granulométrie... l'utilisation de ces connaissances étrangères pourront peut-être lui favoriser l'explication du phénomène étudié. Dans le second cas il lui faut au moins savoir comment les divers spécialistes ont vu le fait qu'il considère: c'est le cas d'un géographe qui consulte les travaux d'un ethnologue, d'un géologue... De toutes façons, directement ou indirectement, le géographe dépend de "l'étranger".

Mais, il possède tout de même un instrument particulier: la carte. (3) La carte fait d'abord "voir les choses géographiquement" (Cholley); car si elle exprime la réalité en indiquant la localisation des éléments, leur orientation, leur grandeur, leur forme, la distance qu'ils ont entre eux, elle l'exprime d'une façon spéciale: elle ne montre pas de faits isolés mais des ensembles; la carte épure la réalité dont la complexité aveugle souvent; elle donne une représentation schématique qui facilite la compréhension des faits. De plus, la représentation cartographique aide "à penser géographiquement", elle engage à rechercher les rapports entre les faits; la comparaison des cartes fait découvrir la corrélation entre des phénomènes: par exemple, aux Etats Unis, la carte des pluies facilite la compréhension de celle des régions agricoles. Etant un instrument d'analyse la carte est un élément essentiel à la recherche géographique.

Ainsi en possession de tous ces outils, voici le géographe en face de son grand travail de synthèse qui est avant tout fruit du raisonnement. Avec le secours de son expérience, de son imagination et de son intuition, il élabore une hypothèse qui doit être soumise à la discussion et à l'argumentation avant d'être proposée comme explication. A tout instant, il doit faire le partage entre le vrai et la probable et avouer

---

(1) Afin d'engager nos étudiants à entreprendre par eux-mêmes des excursions, nous avons inscrit au programme de licence une explication sur le terrain.

(2) Nous renvoyons à R. Clozier, (15) p. 116 pour la nature de l'explication en géographie; nous n'exposons ici que le mécanisme.

(3) "Geography is represented in the world of Knowledge primarily by its techniques of map use". (27) p. 464.

son incompréhension lorsqu'il y a lieu. L'historien a le droit d'ignorer mais non d'inventer, écrivait Hauser; le géographe a le même privilège. En somme la géographie est une étude raisonnée; elle est la fille d'une réflexion honnête, basée sur une observation complète et sur une analyse saine.

Quant à la présentation des résultats des recherches géographiques, elle doit répondre aux deux exigences suivantes: d'abord l'emploi d'un langage approprié; puisqu'il existe, surtout en géographie physique, une terminologie originale qu'on l'utilise au maximum afin de différencier davantage une description scientifique d'une description purement littéraire. Mais la façon la plus géographique d'exposer l'essentiel de ses travaux, c'est de produire une carte parfaite de la région ou du fait étudié — une carte qui complète celles qui furent antérieurement utilisées pour l'analyse du problème. A ce signe nous pouvons reconnaître le vrai géographe. La méthode géographique existe donc et doit être utilisée rigoureusement. C'est à ce seul prix que la géographie peut mériter le nom de discipline originale et scientifique.

## CONCLUSION

LA GÉOGRAPHIE A PLUS QU'UNE VOCATION ACADÉMIQUE. Et sous ce rapport la géographie française n'exploite pas toutes ses possibilités: elle tend peut-être trop à n'assurer que le recrutement d'un professorat d'ailleurs remarquable. Il est vrai que dans les pays bien humanisés il ne peut-être question d'étudier les conditions naturelles autrement que d'une manière retrospective; pourtant l'Angleterre a utilisé avec profit les bons offices des géographes dans la politique et l'administration. Mais c'est surtout dans les pays neufs que la géographie offre un intérêt pratique; on a besoin de connaître les "suggestions de la nature" et le géographe devient un ingénieur conseil qui prépare la connaissance et l'humanisation des régions vierges. La Russie a utilisé les services des géographes pour l'établissement de ses plans quinquennaux. C'est à des chercheurs de même nature que le Brésil a confié le relevé de ses sources naturelles et humaines. Au Canada, sont nombreux les gens qui, géographes ou non, préparent des assemblages géographiques; nous pensons tout particulièrement au planificateurs de la "colonisation dirigée" qui préfabriquent des paroisses. Et la moisson est encore plus grande: une enquête récente accusait des besoins certains de géographes "in business, administration, the diplomatic services or education". (1) Des nôtres également formés à cet effet pourraient être des praticiens en cartographie, hydrologie, météorologie, planification. . .

Et il serait d'ailleurs juste que ceux qui s'astreignent à une discipline "difficile" en retirent plus qu'une formation à demi-utilitaire mais qu'ils soient des titulaires exclusifs de certains services professionnels.

---

(1) (40) p. 53.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Allix, André. *L'esprit et les méthodes de la géographie*. Dans Etudes Rhodaniennes, vol. XXIII (1948), no 4, p. 43-58. (Ce numéro contient quatorze autres études intéressantes pour le sujet que nous étudions).
2. Aumond, G. *Bibliographie sur l'enseignement de la géographie*. Dans la Revue Canadienne de Géographie, vol. IV (1950), p. 22-31.
3. Baulig, H. *Essais de Géomorphologie*. Chap.: "Les concepts fondamentaux de la géomorphologie". Strasbourg, 1950, p. 31-43.
4. Baulig, H. *La géographie est-elle une science?* Dans Bulletin Société Belge Etudes Géographiques, vol. XVII (1948), p. 17-26.
5. Bernard, L. L. *The Fields and Methods of Sociology*. Chap. IV: "The field and problems of demography, human geography and human ecology". New York, 1934.
6. Blanchard, R. *Enquête d'une histoire locale*. Dans l'Enseignement Secondaire au Canada (1938), p. 334-341.
7. Bowman, I. *Geography in relation to Social Sciences*. New York, Scribners, 1934.
8. Braudel, F. *La géographie face aux sciences humaines*. Dans Annales, vol. VI (1951), no 4, p. 485-493.
9. Brouillette, B. *Comment faire une monographie géographique?* Cahiers de la Faculté des Sciences Sociales, Université Laval, Québec, vol. III, no 3, 30 pages, 1944.
10. Brunhes, J. *La Géographie humaine*. Edition abrégée par Marie J.-B. Delamare et Pierre Deffontaines, 2ème édition, 1947, chap. I, VIII et IX.
11. Chabot, G. *Les conceptions françaises de la Science géographique*. Dans Norsk Geografisk Tidsskrift, vol. III (1950), no 3, 15 p.
12. Chevalier, Louis. *Démographie générale*. Chap.: "Le cadre géographique dans l'étude des populations", p. 156-162. Paris, 1951.
13. Cholley, André. *Géographie et Sociologie*. Dans Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. V (1948), p. 3-20.
14. Cholley, André. *Guide de l'étudiant en géographie*. Paris, 1942, 231 p.
15. Clozier, R. *Les étapes de la géographie*. Collection "Que sais-je?". Paris, Les Presses Universitaires de France, 1942, 128 p. 6 fig.
16. Colby, E. C. *Changing currents of Geographic Thought in America*. Dans Annals of the Association of American Geographers, XXVI (1936), no 1.
17. Dagenais, P. *L'étude du milieu, base de l'enseignement de la géographie*. Dans Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal, vol. III (1944), no 5 et 6, 5 p.
18. Deffontaines, P. *Défense et illustration de la géographie humaine*. Dans Revue de Géographie humaine et d'Ethnologie, vol. I (1948) no 1, p. 5-13.
19. Demangeon, A. *Problèmes de géographie humaine*. Le 1er chap. de la 1ère partie: "Une définition de la géographie humaine", p. 25-35. Paris, 1942.
20. Despois, J. *Géographie et Histoire*. Dans L'Information géographique, (1947), no 4, p. 96-158.
21. Dewey, R. et Humber, W. J. *The Development of Human Behavior*. Chap. V: "Environment", p. 94-120. New York, 1951.
22. Dion, R. *La Géographie humaine rétrospective*. Dans Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. IV (1949), p. 3-28.

23. Dion, R. *Leçon d'ouverture du cours de Géographie Historique de la France*. Dans Publications de la Société de Géographie de Lille (1947-1948), p. 9-28.
24. Falardeau, J. C. *Géographie humaine et Sociologie*. Tiré à part de la Revue de l'Université Laval, vol. V (1950), no 2, 19 p.
25. Febvre, L. *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*. Introduction et chap. 1er, p. 1-106. Paris, 1922.
26. Gottman, J. *French Geography in war time*. Dans The Geographical Review, Janvier 1946, 66 p.
27. Hartshorne, R. *The Nature of Geography*. Dans Ann. Assoc. American Geographers, vol. 29 (1939), p. 171-658.
28. Huntington, Ells. *Principles of Human Geography*. La 1ère partie du 1er chap.: "The Science of Human Geography", p. 3-19. 5ième édition, New York, 1947.
29. Kimble, George H. T. *The Craft of the Geographers*. Dans Can. Geo. Journal, vol. XXXI (1945), no 5, p. 257-263.
30. Lefebvre, M. A. *Principes et Problèmes de Géographie Humaine*. Introduction, p. 3-39. Bruxelles 1945.
31. Le Lannou, M. *La Géographie Humaine*. Paris, 1949, 252 p.
32. L'Information Géographique. *Nos enquêtes parmi les lecteurs: Géographie Humaine et Géographie Economique*. Vol. XII (1948), no 2 et 3.
33. Mackinder, Sir Halford. *La Géographie, un art et une philosophie*. Dans Geography, vol. XXVII (1942), no 4.
34. Michotte, P. *L'orientation nouvelle en Géographie*. Bull. Soc. Royale Belge de Géographie, vol. I (1921).
35. Miller, E. *La Géographie moderne*. Dans Revue Trimestrielle Canadienne, (1933), p. 147-164.
36. Parkins, A. E. *The Geography of American Geographers*. Dans The Journal of Geography, (1934), sept.
37. Sapper, Karl. *Economic Geography*. Dans Ency. of the Social Sciences, 6ième vol., p. 626-629. New York, 1935.
38. Sauer, Carl. *Cultural Geography*. Dans Ency. of the Social Sciences, 6ième vol., p. 621-624. New York, 1935.
39. Sorre, M. *Initiation aux recherches sur la Géographie Humaine*. C.D.U., Paris, 1949. 57 p.
40. Stamp, L. Dudley. *Geography in Canadian Universities*. Ottawa, 1951. 75 p.
41. Taylor, G. et Alii, *Geography in the Twentieth Century, a study of growth, fields, techniques, aims and trends*. New York et London, Methuen, 1951-630 p., 56 ill.
42. Tricart, J. *Un élément primordial à la formation de l'étudiant en géographie*. Dans Interfact, (1949), no 1, p. 6-11.
43. UNESCO. *L'enseignement de la Géographie: Quelques conseils et suggestions*. Paris, 1950. 135 p., 8 fig.
44. Vallaux, C. *Human Geography*. Dans Ency. of the Social Sciences, 6ième vol., p. 624-626. New York, 1935.
45. Vaumas (de), Etienne. *La Géographie. Essai sur sa nature et sa place parmi les Sciences*. Dans Revue de Géographie alpine, vol. XXXIV (1946), pasc. 4, p. 555-570.
46. Vidal de la Blache, P. *Principes de Géographie Humaine*. Introduction: "Sens et objet objet de la Géographie Humaine", p. 3-15. Paris 1922.
47. Watson, W. *Geography and International Understanding*. Geographical Branch, Ottawa, 1950. 3 p.
48. Whitbeck, R. H. et Finch, V.C. *Economic Geography*. Chap. I: The Nature of Economic Geography, p. 1-5. New York et London, 1941.

## TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
Introduction .....	3
Caractères de la géographie.....	5
Matière et portée scientifique de la géographie.....	8
Objet de la géographie.....	13
Méthode de la géographie.....	15
Conclusion .....	17
Bibliographie .....	18